

cambodge

**Mise en valeur
des temples de Preah Khan
de Kompong Svay**

(15 décembre 1967 - 22 janvier 1968)

par Mlle J. Auboyer

TABLE DES MATIERES

I.	Le projet initial du Gouvernement du Cambodge - grand circuit touristique aux sources de l'histoire et de l'art khmer	3
II.	Le projet actuel : le Prah Khan de Kompong Svay	5
	A. description	5
	B. travaux de restauration	7
	C. documentation	8
III.	Aspects pratiques du projet	9
	1. période des travaux	9
	2. moyens d'accès au site	9
	3. processus recommandé	9
	4. le problème du matériel nécessaire	10
	5. suggestions d'ordre pratique	11
IV.	Conclusion	11
	ANNEXE : conditions particulières de la mission	12

N° de série : 485/BMS

Liste et légende des figures

1. Schéma approximatif du "grand circuit" envisagé par le Gouvernement du Cambodge.
2. Plan général du groupe de Prah Khan de Kompong Svay. D'après Henri MAUGER, B.E.F.E.O., t. XXXIX, 1939.
3. Prah Khan de Kompong Svay. Etat des ruines vers le centre de la première enceinte.
4. Prah Khan de Kompong Svay. Type d'édifice en état relativement bien conservé.
5. Prah Thkol. Edifice intéressant qu'il serait utile de restaurer.
6. Prah Khan de Kompong Svay. Type de devatâ du style d'Angkor Vat, montrant la richesse de la décoration dans le groupe.

J'ai été chargé, à titre de consultant, de la mission suivante, très clairement définie par le contrat de l'Unesco :

1. Etudier, en compagnie d'un expert en architecture et d'un expert en planification économique, les mesures à prendre dans l'ensemble des anciens temples khmers connus sous le nom de Prah Khan de Kompong Svay pour leur mise en valeur en relation avec le développement du tourisme dans le cadre économique national.
2. Conseiller l'expert en architecture qui devra établir seul, pendant l'année 1968, le plan de restauration et de conservation des temples du Prah Khan de Kompong Svay.
3. Remettre à l'Unesco, en trois exemplaires, un rapport sommaire groupant mes recommandations d'un point de vue strictement archéologique.

I. PROJET INITIAL

Quand un pays possède comme le Cambodge, un centre d'intérêt archéologique aussi exceptionnel que celui d'Angkor - mondialement connu -, il est incontestable que sa mise en valeur sur le plan touristique est de première importance.

Depuis 70 ans, les travaux exécutés à Angkor par l'Ecole française d'Extrême-Orient, ont rendu possible non seulement l'accès à cet incomparable ensemble archéologique, mais aussi son exploitation sur le plan touristique. Un aéroport, deux hôtels confortables, un service régulier de cars sont actuellement les moyens mis à la disposition du touriste. Un spectacle "Son et Lumière" a lieu tous les samedis sur le parvis du temple d'Angkor Vat, illuminant le temple entre tous célèbre. Les circuits établis à travers le "parc d'Angkor", avec leurs routes goudronnées, sont faciles et confortables, permettant aux touristes de sillonner ce parc aux allures de forêt subtropicale et parsemé de ruines grandioses.

D'abord cantonnés aux temples principaux de la vieille cité religieuse et historique d'Angkor, les circuits touristiques ont pu s'étendre jusqu'à des temples éloignés de cette cité, tels que Banteay Srei et Banteay Samré. Une piste malaisée y conduisait ; depuis quelques années, celle-ci a été aménagée et l'on peut désormais facilement y accéder. Et la curiosité des touristes s'est développée, de telle sorte que le Gouvernement royal du Cambodge a pu envisager d'augmenter notablement les circuits touristiques afin d'exploiter son patrimoine artistique.

Ces circuits à établir ne manquent pas.

N° de série : 485

Il en est un de grande envergure, pour lequel ce Gouvernement a demandé l'aide et l'assistance technique de l'Unesco, en vue du développement du tourisme dans le cadre du plan économique national. Son plan consisterait à créer un circuit de grande circulation à partir de Siemreap permettant de visiter successivement les sites archéologiques répartis au nord-est et à l'est de l'antique Angkor.

Ces sites présentent un intérêt considérable tant du point de vue archéologique qu'historique. Chronologiquement, ils se succèdent du VII^e au XIII^e siècle. Topographiquement, ils se répartissent au nord et à l'est de la route nationale reliant Phnom Penh à Siemreap. Historiquement, ils illustrent les phases principales de la progression du pouvoir dans l'Empire khmer qui fut la puissance prépondérante dans la péninsule indochinoise jusqu'au XIII^e siècle.

D'ouest en est (voir fig. 1), ces sites sont : les sanctuaires des monts Kulen (IX^e siècle), l'ensemble en grès et latérite de Beng Mealea (première moitié du XII^e siècle), le groupe de Koh Ker (première moitié du Xe siècle), celui du Prah Khan de Kompong Svay (XII^e et XIII^e siècles). Un cinquième groupe, celui de Sambor Prei Kuk, au nord-est de Kompong Thom, est à rattacher à ce circuit.

Sur le plan historique se trouvent là réunies et résumées les phases principales de l'histoire khmère. En effet, Sambor Prei Kuk fut, aux VII^e et VIII^e siècles, la première capitale du Cambodge pré-angkorien (sous le nom d'Iqânapura). Elle comporte trois groupes de temples en brique dont les tours-sanctuaires se rattachent étroitement au style indien de l'époque post-Gupta (VI^e-VII^e siècle). Puis, les sanctuaires des monts Kulen illustrent l'époque où fut fondée la première dynastie angkoriennne en 802 par le roi Jayavarman II (802-850) : c'est là, en effet, que ce roi "revenu de Java", libéra le Cambodge de toute allégeance envers Java et instaura le culte du dieu-roi, lequel allait être, des siècles durant, le gage de l'autorité royale et de l'unification politique du pays.

De même, le site de Koh Ker évoque une autre phase de l'histoire khmère : celle où, après la mort du roi Yaçovarman qui fonda la célèbre ville d'Angkor en 900, le pouvoir royal sembla s'être affaibli et où le culte du dieu-roi fut transféré de 921 à 944 environ. C'est un magnifique ensemble de témoles et de bâtiments en grès, accompagnés d'une haute pyramide à cinq gradins.

Beng Mealea, malheureusement très ruiné, est un très beau temple du style d'Angkor Vat (première moitié du XII^e siècle) et mérite d'être connu. Il est situé à l'embranchement des pistes conduisant à Koh Ker et au Prah Khan de Kompong Svay. S'il n'a pas la même valeur historique, il n'en est pas moins très important pour l'étude de la stylistique khmère.

Enfin, l'ensemble du Prah Khan de Kompong Svay présente un double intérêt : outre la beauté de sa décoration architecturale, il est témoin de l'époque à laquelle le célèbre grand roi Jayavarman VII (1181-1218 env.) aurait vécu à l'écart de la cour angkoriennne avant d'être intronisé vers l'âge de soixante ans. On a retrouvé dans les ruines un magnifique portrait de ce roi le représentant probablement à cette époque.

N° de série : 485

Ainsi se justifie le projet du Gouvernement khmer. Sa réalisation permettrait, à côté d'Angkor (qui est, certes, l'exemple le plus magnifique du passé des khmers), de ressusciter les phases les plus marquantes de ce passé. Ceci correspond bien au désir du Gouvernement cambodgien de faire prendre conscience à son peuple de sa grandeur passée et de l'importance de sa culture traditionnelle, tout en permettant la mise en valeur et le développement économique de ces régions par l'établissement d'un réseau routier. Ce projet aurait l'avantage de redonner de la vie à ces régions, actuellement peu peuplées, car il a été constaté que les populations viennent rapidement se fixer le long des routes nouvelles. Pour les touristes, il présenterait sans nul doute un grand attrait. Déjà certains d'entre eux cherchent à se rendre au Phnom Kulen dont la piste d'accès n'est pas encore facilement accessible, mais qui figure au programme des prochains aménagements en cours, ainsi qu'à Sambor Prei Kuk, désormais dégagé et qu'une piste relie à la route nationale. Si ce grand circuit fermé était réalisé, les touristes pourraient sans les difficultés actuelles, traverser la forêt cambodgienne, visiter les hameaux pittoresques qui s'y cachent, aller chasser dans la région de Koh Ker, particulièrement giboyeuse, admirer les cascades et les magnifiques points de vue des monts Kulen, enfin visiter de très beaux temples, dont ceux de Sambor Prei Kuk, des Kulen et de Koh Ker en particulier qui leur feront connaître des styles non représentés à Angkor.

Ajoutons qu'un tel projet, par son envergure même, est à la dimension d'une entreprise internationale et que sa réalisation serait tout à l'honneur des organismes internationaux.

II. LE PRAH KHAN DE KOMPONG SVAY

De ce projet, seul le Prah Khan de Kompong Svay semble avoir été actuellement retenu par l'Unesco. Il peut sans doute être considéré comme une phase expérimentale et il est de fait que les problèmes qu'il pose dans le domaine technique se répéteront dans les autres sites.

A. Description

Il s'agit d'un vaste ensemble de constructions en grès et en latérite situé à quelque 105 km d'Angkor à vol d'oiseau. Il est très étendu, délimité par une triple levée de terre, formant un carré d'environ 6 km de côté (fig. 2). Cette aire est occupée par de la brousse, de la forêt claire et des rizières. Dans sa partie orientale¹, elle était coupée par un vaste réservoir (baray), aujourd'hui à sec, mais encore visible par la dépression du terrain.

Sur l'axe est-ouest du baray s'élèvent plusieurs monuments encore conservés : en son centre géométrique, le Prah Thkol ; sur sa rive occidentale, le Prasat Prah Stung et, vers l'angle sud-ouest, un bouédha colossal à quatre faces qui pourrait être assez facilement remonté. A l'angle sud-est du baray, s'élève une pyramide à degrés, Prah Damrei.

1. A remarquer que l'orientation est-ouest habituellement observée dans les temples Khmers est ici fautive (volontairement ?) de 27°.

L'ensemble constitué par ces édifices excentriques (et par quelques autres moins importants) a été construit (et le baray aménagé) au temps de Jayavarman VII (1181-1218 env.), car tous les détails de leur style se retrouvent dans les temples qu'il a fait élever à Angkor (notamment le Prah Khan d'Angkor, Angkor Thom avec ses portes monumentales et ses terrasses, le Bayon, Neak Pean, etc.). Il mérite sans conteste d'être dégagé et remonté. Notamment Prah Thkal, Prasat Prah Stung et Prah Damrei.

Prah Thkol (fig. 10) s'élevait au centre du baray. C'était ce que les Khmers ont appelé un mebon, flot remblayé portant un temple-montagne, dont le symbolisme cosmique est indéniable; cette disposition architecturale existe dès la fin du IXe siècle et atteint son point ultime au Neak Pean. Prah Thkol du Prah Khan de Kompong Svay (Lunet de Lajonquière n° 176) présente une composition et des dimensions inhabituelles, et surtout une admirable décoration en haut relief, d'un style identique à celui des Terrasses d'Angkor Thom et des portes de son enceinte ; c'est la plus belle du genre et la mieux conservée. Cet édifice mérite d'être restauré et conservé.

Il en est de même du Prasat Prah Stung (Inventaire n° 178) qui est un sanctuaire isolé, possédant une tour à visages, thème réservé aux monuments d'Angkor, et constituant la seule exception connue en province.

Le temple proprement dit du Prah Khan de Kompong Svay s'élève dans l'axe du baray, au centre de l'enceinte du domaine ; il est lui-même enclos dans une double enceinte (fig. 3). La deuxième enceinte (fig. 4) contient deux édifices : le monument dit de l'inscription et un édifice qualifié de dharmaçâlâ (fig. 6). Le premier, très ruiné et probablement inachevé, est néanmoins très important, car il est, avec le bâtiment N (contenu dans la première enceinte et datant du Xe siècle) l'édifice le plus ancien de cet ensemble : d'après les dernières hypothèses, l'inscription qu'on y a retrouvée serait bien contemporaine de la fondation du monument, qui daterait ainsi du règne de Sûryavarman Ier entre 1030 et 1040. Si l'on décidait de ne pas remonter ce sanctuaire en raison de son état, il faudrait au moins en déblayer les abords.

La première enceinte (fig. 5), la plus intérieure de toutes, encercle le temple principal. Ce dernier est composé d'un sanctuaire central et de trois tours-sanctuaires répondant au sud, à l'ouest et au nord, aux axes de ce sanctuaire. Inégalement ruinés, ces édifices présentent un intérêt incontestable en raison de la beauté de leur décoration (cf. fig. 11 à 20). Celui-ci s'apparente étroitement au style d'Angkor Vat, probablement à la fin de celui-ci, vers 1140-1150 environ¹, des adjonctions et des remaniements étant intervenus sous le règne de Jayavarman VII, probablement vers 1200, et ultérieurement comme le prouvent les linteaux transformés à une époque nettement plus tardive.

Ce sont des tours-sanctuaires du type habituel, dont la toiture construite en encorbellement s'élève en faux-étages décroissants, scandés sur chaque face

1. Pour en connaître les particularités, il est recommandé de consulter les ouvrages de M. Philippe Stern et Jean Boisselier, cités au paragraphe C ci-dessous.

par des frontons qui se superposent. Leur couronnement a généralement disparu mais on peut retrouver au sol des pierres qui en proviennent et qui, assemblées, forment généralement un grand lotus stylisé. Le corps de la tour-sanctuaire est généralement ouvert sur les quatre faces et est précédé d'une sorte de narthex qui lui est rattaché par un vestibule. Les parois externes sont décorées de niches contenant des divinités féminines (devatâ, tevadâ) (cf. fig. 11, 13, 14, 15 et 16, toutes du style tardif d'Angkor Vat, quelques-unes (fig. 12) du style du Bayon ; une très belle décoration en faible relief recouvre le mur (fig. 11), les portes sont encadrées de colonnettes de coupe polylobée particulière au site (fig. 17 et 18), les pilastres sont sculptés de motifs que l'on retrouve dans les styles précités ; les baies sont garnies de balustres en grès, soit entiers comme à Angkor Vat (fig. 11), soit coupés et comme masqués par un store à demi baissé (style du Bayon).

La deuxième enceinte (fig. 4) qui encercle tout le noyau délimité par la première enceinte, est percée sur chacune de ses faces par des pavillons d'accès monumentaux dont le plus important se développe au milieu de la face orientale sur plus de soixante mètres de façade. Dans le quartier nord-est, un grand bassin rectangulaire parementé de grès (srah) est le seul point d'eau quasi permanent du site ; couvert de lotus, il se développe en avant de trois tours alignées (qui étaient quatre autrefois).

B. Travaux de restauration

L'état de tous ces édifices est assez ruiné, bien qu'il reste d'importantes portions assez bien conservées (fig. 9 et 10). Un grand nombre de gros blocs de grès sont amoncelés autour des bâtiments ; ils proviennent des parties hautes qui ont été attaquées par les chercheurs de trésor, ces derniers les ayant fait basculer vers l'extérieur afin de s'emparer des dépôts de consécration généralement enfouis vers la base de la toiture.

Dans de nombreux cas, ces blocs écroulés - dont beaucoup sont intacts - doivent recouvrir des linteaux décorés et des frontons. En effet, la plupart de ces éléments ont disparu de leurs emplacements d'origine (fig. 19).

Il s'agira donc de récupérer tous les blocs et de dégager chaque édifice en prenant soin, cela va sans dire, de classer ces blocs au sol et d'y reconstituer les tympanes historiés éventuellement récupérés au cours de ces opérations. Il sera du plus grand intérêt pour l'étude iconographique du Prah Khan que l'on recueille ces éléments. De même y retrouvera-t-on, peut-être, des fragments du revêtement de bronze doré qui recouvrait les parois murales et les niches du sanctuaire central ; leur existence est attestée par les traces de vert de gris ayant teinté le grès et par un fragment recueilli en 1967 (aujourd'hui à la Conservation d'Angkor).

Dans l'ensemble, les portions encore debout sont bien appareillées et l'on pourra sans trop de peine les restaurer. Certaines présentent toutefois de profondes lézardes (fig. 12). Il semble qu'il faudra réaliser l'anastylose de bien des parties. Une particularité de la construction de ces monuments est d'avoir utilisé des dalles évidées et fourrées de poutres en bois ; ces derniers ayant

disparu sous l'action du temps, il conviendra de les fourrer de béton pour les remettre en place et les y maintenir.

Parmi l'ensemble des bâtiments ruinés, il paraît que les galeries et les portes monumentales de la deuxième enceinte présenteraient un certain danger à être remontées et ce travail ne serait pas d'une grande utilité pour la connaissance archéologique du temple.

En revanche, il serait intéressant de pratiquer des sondages et, éventuellement, des fouilles dans les quartiers extérieurs.

C. Documentation sur le Prah Khan

La documentation actuelle sur le Prah Khan de Kompong Svay est assez pauvre. Il est mentionné et décrit par Lunet de Lajonquière, sous le n° 173, dans son Inventaire descriptif des monuments du Cambodge (1902-1907). Un seul article dû à Henri Mauger lui est consacré, paru dans le Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, tome XXXIX, 1959, p. 197 ssqq. Or cet article est périmé ; il contient de nombreuses inexactitudes, notamment dans les plans, et des hypothèses depuis longtemps controuvées.

En 1966 M. Philippe Stern a consacré à cet ensemble quelques pages (87-89 et 149-153) dans son ouvrage sur Les monuments khmers du style du Bayon et Jayavarman VII. Se plaçant du point de vue stylistique, M. Stern émet l'hypothèse que les adjonctions faites par Jayavarman VII l'auraient été au plus tard en 911 ou juste avant et propose de voir du Prasat Prah Stung l'invention des tours à visages qui connurent une si grande vogue sous ce règne.

En 1966 également, M. Jean Boisselier, dans Le Cambodge (Paris, Picard, 1966), apporta quelques modifications en précisant les particularités du style du Prah Khan de Kompong Svay.

En 1967, M. Bernard-Philippe Groslier, actuellement directeur des recherches archéologiques au Cambodge et chargé de recherches au CNRS, a préparé une monographie qui fera l'objet dans quelques mois d'une thèse à l'Ecole du Louvre (diplôme supérieur). Celle-ci, encore inédite, sera éditée dans les publications du Musée Guimet. Cette thèse modifie sensiblement les hypothèses précédentes et constitue la première étude approfondie du groupe du Prah Khan de Kompong Svay, tant pour ses structures architectoniques et sa topographie que pour sa décoration. Je conseille vivement à l'expert architecte de se mettre en rapport avec M. Groslier qui a exécuté quelques sondages, fait de nombreuses observations et rectifié les plans erronés de Henri Mauger.

Pour mener à bien le travail sur le terrain, il conviendrait de se procurer une carte à grande échelle de la région ainsi que la couverture photographique, celles-ci existant au Service géographique du Cambodge : une carte au 1/100.000e (n° 168, feuille, Ouest) et un plan photographique complet au 1/5.000e sont mentionnés dans l'article de Henri Mauger ; des documents plus récents existent peut-être.

N° de série : 485

Il serait en outre très souhaitable qu'un plan détaillé du site fût dressé, ainsi qu'une perspective axonométrique des monuments de la première enceinte.

III. ASPECTS PRATIQUES DU PROJET

La mise en valeur du groupe du Prah Khan de Kompong Svay et son exploitation touristique vont poser des problèmes qui ne lui sont pas exclusifs, car ils seront analogues, sinon identiques, dans la plupart des sites concernés par le projet initial.

1. Période des travaux

Il faudra, avant tout, tenir compte du climat cambodgien. En raison de la saison humide, on ne peut travailler que de décembre à mai, les pluies de la mousson rendant les déplacements impossibles et les pistes impraticables, ainsi que le travail sur le terrain. La main-d'oeuvre locale n'est disponible qu'aux périodes où les travaux agricoles ne l'accaparent pas.

2. Moyens d'accès au site

Ce groupe est situé à vol d'oiseau à environ 105 km de Siemreap (Angkor). On peut s'y rendre via Dam Dek et Beng Mealea par des pistes lentes et fatigantes. Plus rapidement, on peut y accéder actuellement en suivant d'abord la route goudronnée reliant Siemreap à Kompong Thom, puis celle qui se dirige vers le nord, soit un parcours d'une soixantaine de kilomètres. A partir de cette route, plusieurs pistes peuvent être empruntées dont le parcours varie (au compteur) de 70 à 75 km. L'aller de Siemreap au Prah Khan s'effectue en sept ou huit heures d'affilée, ce qui exclut un aller et retour dans la journée sauf raisons impératives.

Les pistes actuelles sont mal entretenues ou pas du tout. Elles traversent de la forêt claire et de la forêt dense, des rizières, des cours d'eau aux rives profondément ravinées et dépourvues de ponts. Quand un pont a été jeté par-dessus le lit du cours d'eau, il est généralement trop rudimentaire ou même trop dangereux pour être emprunté par des véhicules autres que les charrettes paysannes.

On ne peut les parcourir qu'avec des véhicules tout terrain, possédant un treuil de remorquage et circulant de conserve.

3. Processus recommandé

Avant tout, construire une route reliant le Prah Khan de Kompong Svay à l'artère carrossable la plus proche. Il est évident que ceci doit intervenir en tout premier lieu, faute de quoi le matériel lourd nécessaire aux travaux à exécuter sur le site ne pourra être acheminé : les bulldozers pourront normalement passer, mais les camions et les grues ne le pourront pas, le passage des cours d'eau (stung) et la progression sur les pistes étant déjà difficile pour les jeeps.

Il faut préciser à ce sujet que les Cambodgiens ont tendance à préconiser l'utilisation de la latérite pour la construction des routes. C'est, en effet, un matériau économique dans cette région. Mais il s'est révélé peu solide à l'usage : ce serait une dépense assez considérable (avec un rendement immédiat et relativement facile) pour une durée proportionnellement trop réduite. A noter que la construction d'une route de bonne qualité est actuellement évaluée à un million de riels par kilomètre, soit 6.335 dollars des Etats-Unis. Il faudra également étudier la construction des ponts en fonction des conditions particulières des crues au moment de la mousson.

Quant au parcours à choisir à partir de la route principale, il convient de le faire dans la perspective du projet initial afin que, par la suite - si celui-ci se réalise - on puisse continuer à l'utiliser.

Le dégagement des ruines et l'abattage des arbres pourra être mené sur le terrain pendant que la route se construit. On peut embaucher sur place des bûcherons et des coolies, mais les opérations sont lentes et peuvent durer plusieurs semaines sinon plusieurs mois. On gagnerait ainsi du temps en les entreprenant en même temps que la construction de la route, sachant néanmoins que la vigueur de la sève végétale dans cette contrée nécessitera un entretien bisannuel.

Ce n'est qu'une fois la route aménagée que l'on pourra acheminer le matériel lourd indispensable aux travaux de déblaiement et d'anastylose des édifices. Seules des opérations limitées pourront être exécutées à l'aide de plans et de matériel léger.

Compte tenu du calendrier imposé par la mousson et du délai de la construction de la route, on ne peut envisager dans la meilleure hypothèse de passer aux opérations majeures avant le retour de la prochaine saison sèche.

4. Le problème du matériel nécessaire

D'après les termes de son contrat avec l'Unesco, le Gouvernement khmer devrait assurer l'achat du matériel et fournir la main-d'oeuvre. Cette dernière peut se trouver sur place, à raison de 25 riels par individu et par jour, et se recruter ailleurs sans autre difficulté que la transporter sur les lieux (tarifs alors probablement plus élevés).

Il semble qu'aucun matériel des catégories désirables ne soit en la possession de ce Gouvernement. Il lui sera sans doute assez difficile de s'en procurer et il envisagerait de s'en faire prêter par l'Ecole française d'Extrême-Orient, logée à Siemreap. Celle-ci devra être éventuellement pressentie par le Ministère de l'éducation nationale du Cambodge. Mais il est bon de savoir qu'entre l'EFEO et le Gouvernement khmer est en vigueur un accord bilatéral qui pourrait paraître incompatible avec le prêt de ce matériel pour une entreprise de caractère international.

J'ajoute qu'un terrain d'aviation existe non loin du Prah Khan de Kompong Svay et que le Gouvernement khmer possède deux ou trois hélicoptères qui pourraient éventuellement servir à acheminer certains outils et du ravitaillement.

N° de série : 485

5. Suggestions d'ordre pratique

Le séjour sur le terrain va poser quelques problèmes. Il existe actuellement une sâla (paillote) en bambou, nattes et tôle ondulée, qui peut être occupée temporairement, bien qu'elle soit en fait habitée par les gardiens permanents (trois) ; on peut y disposer six ou sept lits Picot. Pour un séjour prolongé, il serait préférable d'élever un bungalow en dehors de la deuxième enceinte, afin d'avoir toute facilité de manoeuvre à l'intérieur de cette enceinte.

La difficulté principale réside dans la rareté de l'eau sur le site. Il n'existe que le bassin rectangulaire (srah) creusé à époque ancienne dans le quartier nord-est de la deuxième enceinte. Il faudrait le curer et le cimenter. Des tentatives de forage n'ont pas permis jusqu'ici de trouver des nappes souterraines. Un aménagement d'une citerne pourrait être envisagé.

Le ravitaillement devra être entièrement apporté sur le site, les ressources de la région étant faibles et ne pouvant constituer qu'un appoint. De même les moyens d'éclairage, l'essence et les produits pharmaceutiques (dont certains à l'usage des manoeuvres locaux).

IV. CONCLUSION

N'ayant pu rencontrer sur le terrain le consultant planificateur ni l'expert architecte, le présent rapport fait allusion à des problèmes qui ne sont pas d'ordre strictement archéologique (voir ci-après "Annexe").

Sur ce plan, il est incontestable que la mise en valeur des temples du Prah Khan de Kompong Svay est d'un grand intérêt, en raison de la beauté de la décoration architecturale qui est la sienne. Il conviendra toutefois de faire un choix parmi les édifices à remonter. C'est ainsi que l'on pourra se contenter de nettoyer les abords des pavillons d'accès sans pour autant les restaurer ; en revanche, il faudrait faire l'anastylose de tous les édifices contenus dans la première enceinte (fig. 5). Il est également souhaitable de faire le même travail aux principaux monuments du baray (fig. 2) : Prasat Prah Stung, Prasat Thkol, Prah Damrei et le Buddha debout.

Une fois restauré, l'ensemble sera sans nul doute d'une grande beauté.

Paris, le 15 février 1968

Jeannine Auboyer
Conservateur en chef du Musée Guimet

ANNEXE

Ayant été pressentie par l'Unesco le 13 novembre 1967, pour participer à la mission décrite ci-dessus, j'ai reçu l'autorisation officielle de l'accepter et j'ai signé le contrat le 11 décembre. J'ai alors pris contact avec le Directeur de l'Ecole française d'Extrême-Orient qui m'a nettement défini la position de celle-ci : liée par un accord bilatéral avec le Cambodge, elle ne souhaite prendre aucune part dans cette opération et me recommande de m'en tenir aux moyens matériels devant être mis à ma disposition par le Gouvernement cambodgien ; elle oeuvre dans un périmètre précis (celui d'Angkor) et le Prah Khan de Kompong Svay est fort éloigné de ce périmètre ; elle ne peut distraire du matériel pour cette mission, car ce matériel est entièrement affecté aux travaux entrepris dans le périmètre d'Angkor. Ce point de vue est également celui du Gouvernement cambodgien dont le Ministre de l'éducation nationale m'a fait part dans des termes identiques.

Je connaissais déjà le Prah Khan de Kompong Svay où j'avais pu me rendre il y a dix ans (décembre 1956 - janvier 1957). La situation inchangée du site me permettrait d'avoir a priori une vue d'ensemble des problèmes le concernant. Ma mission consistait surtout à conseiller le consultant et l'expert désignés par l'Unesco, en les informant de ces problèmes et en prenant avec eux sur place, les dispositions convenables.

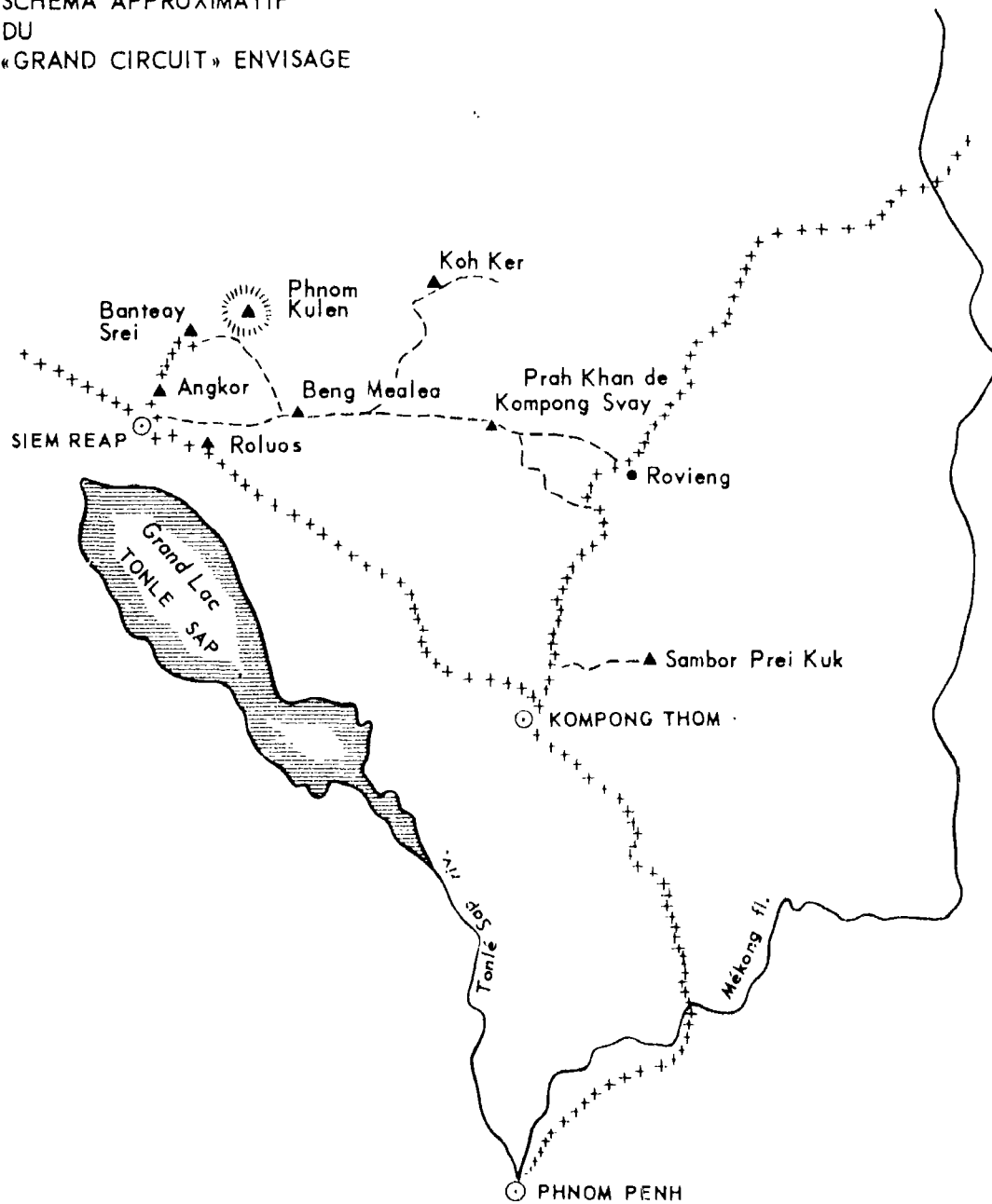
Il faut admettre que les événements ne se sont pas déroulés comme projeté, pour des raisons diverses. Le consultant, M. Riman, n'est arrivé à Phnom Penh que le 9 janvier (alors que j'y étais depuis le 16 décembre) et l'expert, M. Hansen, n'y était pas arrivé avant mon départ le 21 janvier. Je n'ai pu avoir que deux entretiens avec M. Riman, le 9 et le 16 janvier. Aucune expédition au Prah Khan de Kompong Svay n'a pu être organisée par le Gouvernement cambodgien pendant mon séjour, faute de véhicules appropriés disponibles, et parce que la période s'y prêtait mal : vacances du 24 au 29 décembre à cause du Sangkum, chute du ministre le 29 décembre, temps mort dû à l'attente de l'arrivée de l'expert, suspension de toute activité administrative du 17 janvier au 19 janvier, à l'occasion de la visite officielle du maréchal Tito.

J'ai employé de mon mieux le temps qui m'était imparti, prenant des contacts utiles avec le Secrétaire général de la Commission nationale khmère pour l'Unesco, M. Chhung Meng Mao ; avec le Représentant Résident de l'ONU, M. Englund ; avec le Ministre de l'éducation nationale, M. Moli Vann ; rencontrant à plusieurs reprises le Conservateur du Musée national de Phnom Penh, M. Chea Thay Seng ; suscitant le 9 janvier une réunion dans le bureau de M. Englund.

Enfin, invitée à titre privé par le Directeur des recherches archéologiques au Cambodge, M. Bernard-Philippe Groslier, dont je suis le directeur de thèse à

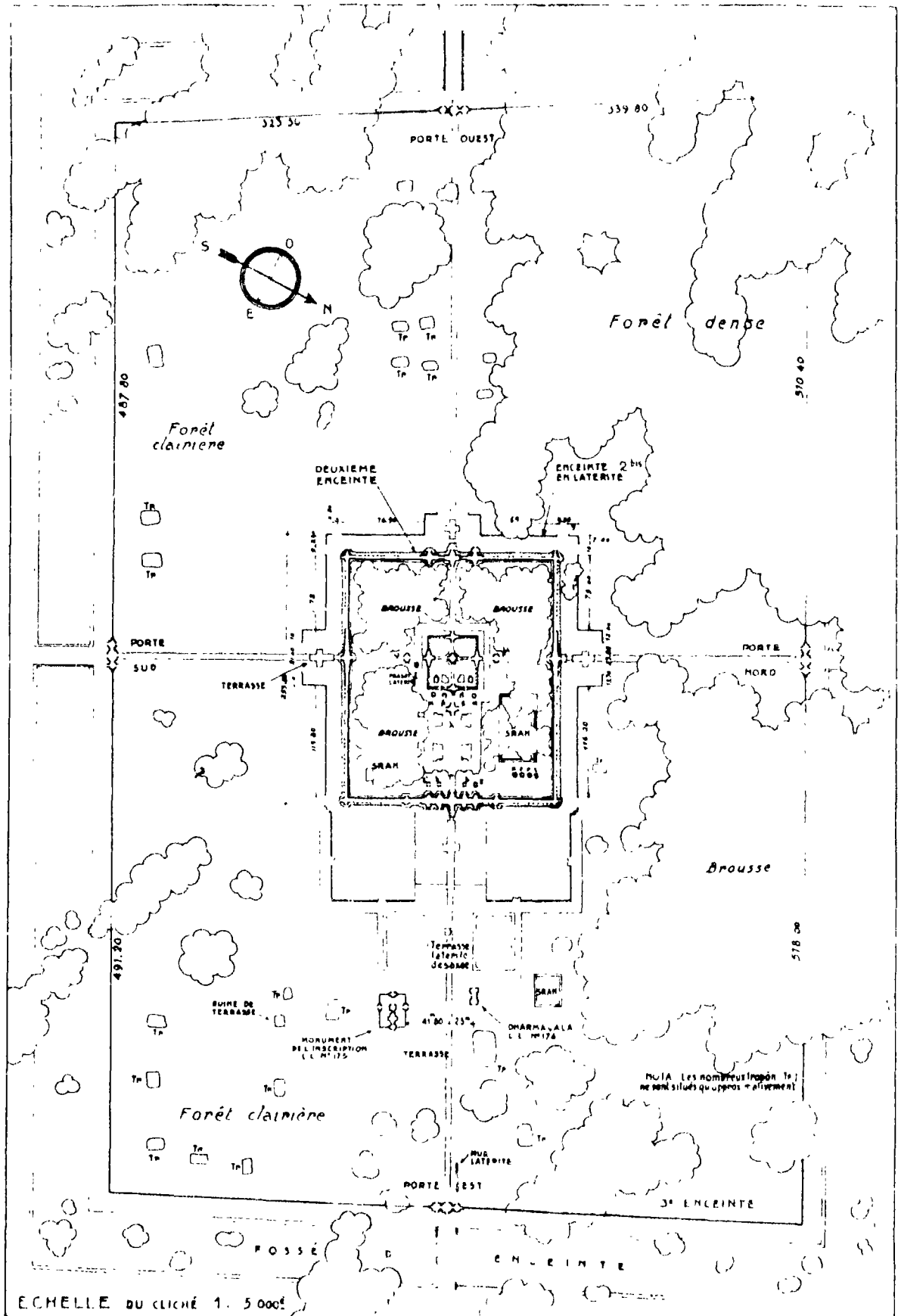
l'Ecole du Louvre pour le diplôme supérieur, j'ai pu me rendre avec lui du 3 au 6 janvier au Prah Khan de Kompong Svay, auquel il a consacré une étude qui constitue le sujet de sa thèse, qu'il doit soutenir à Paris en juin 1968. Tout en vérifiant avec lui les hypothèses qu'il formule dans son mémoire (déposé à l'Ecole du Louvre en décembre), j'ai ainsi pu revoir le site et en tirer les éléments du rapport ci-dessus.

SCHEMA APPROXIMATIF
DU
« GRAND CIRCUIT » ENVISAGE



- +++++ route existante
- piste (route à construire)
- fleuves et rivières
- △ site archéologique
- bourgade
- ⊙ ville





PRĀH KHĀN DE KŌMPON SVĀY Plan de la III^e enceinte (cf. p. 209)

Fig. 2. - Plan général du groupe de Prah de Kompong Svay. D'après Henri Manger, B.E.F.E.O., t XXXIX, 1939.



Fig. 3. - Prah Khan de Kompong Svay. Etat des ruines vers le centre de la première enceinte.



Fig. 5. - Prah Thkol. Edifice intéressant qu'il serait utile de restaurer.



Fig. 4. - Prah Khan de Kompong Svay. Type d'édifice en état relativement bien conservé.



Fig. 6. - Prah Khan de Kompong Svay. Type de devanté du style d'Angkor Vat. Première moitié du XIIe siècle.